

agriculture et environnement

repères dans le paysage agricole français

Le Salon de l'agriculture : centenaire ou rupture?

par B. Vissac

Est-ce pour fêter le centenaire du « Salon » que les protagonistes de cette démonstration nationale à visée européenne, véritable rassemblement de l'agriculture et de son environnement agro-industriel et rural, ont choisi de l'éclater entre les 2 pôles géographiques extrêmes que leur offrait la mégapole nationale en quête d'ambition européenne : l'antique salon de la porte de Versailles et l'espace de Villepinte dans l'axe conquérant des spécialistes du génie urbain sur les plus riches terres de la province de France? Les navettes organisées permettaient aux visiteurs de mesurer les dimensions de l'univers futuriste du Paris de l'an 2000. Cette division recèle bien des significations sur l'avenir de l'agriculture ainsi représentée.

L'antique est réservé à l'élevage, à l'environnement, au terroir, bref aux éleveurs et aux citoyens, avec, il est vrai, un zeste de biotechnologie ; la moderne de Villepinte est affaire de physiciens, de mécaniciens et de cultivateurs. Est-ce l'image avérée d'une France agricole coupée en deux par la cité, entre éleveurs, mémoire du temps passé et supports de la biologie moderne, et les cultivateurs à la conquête du machinisme? Est-ce une vision de l'éclatement des systèmes agraires?

Quelques impressions glanées ici et là indiquent que les affaires marchaient mieux à Villepinte et que le marasme dominait dans l'enceinte de la porte de Versailles ; qu'à Villepinte régnaient les tenants et les clients de l'agro-industrie alors que la porte de Versailles représentait un spectre social élargi d'un monde en quête de nature et de biologie. Il y avait aussi parallèlement à la gare d'Austerlitz un petit salon « écolo » où s'exprimait le besoin de restaurer la santé physique, mentale et morale des urbains...

Cette division est-elle effective ou n'est-elle que le signe temporaire d'une schizophrénie qui marque la période de turbulence dans l'histoire d'une évolution humaine partant du Néolithique et dont l'agriculture a été et reste le socle fondateur et protecteur (Michel Serres). La France présente à cet

égard une situation exemplaire : c'était au départ le pays des terroirs ruraux disséminés dans un ensemble national partagé entre les influences naturelles et les vagues culturelles qui ont fait l'Europe occidentale (Marc Bloch). L'Etat-Nation s'est construit difficilement dans ce patchwork éclaté et a promu Paris au rang de capitale. Pour faire entrer ce pays agricole dans l'ère industrielle et moderne, il a fallu une bonne dose de cartésianisme et d'influence jacobine. Est-ce un signe de protection contre les dérives régionalistes? Ce n'est en tous cas qu'en 1980 qu'ont émergé les régions administratives, après un échec mémorable 10 ans plus tôt. Or, ces dernières sont plus préoccupées jusqu'ici du développement de leur métropole et de la place de leurs capacités de savoir et de pouvoir industriel que de la gestion de leur espace agricole en proie au dilemme intensification-déprise et des alternatives qu'il peut offrir à la crise.

La France sera-t-elle capable de retrouver une image raisonnable de son agriculture dans la ruralité de ses régions et le salon du futur sera-t-il capable de traduire cette image nationale sur la scène des régions européennes? Les futurologues sponsorisés par le ministère de la Recherche et de la Technologie (Thierry Gaudin, 2/00, *récit du prochain siècle*) situent vers 2060 le moment où finira la période de schizophrénie actuelle (la société du spectacle survie de la société d'enseignement). Alors seulement, apparaîtra la société de libération, celle où les humains se sentiront responsables de la biosphère Gaïa. Il y a, hélas, tout lieu de penser qu'à une telle échéance auront disparu les fondements culturels vivants (les acteurs) qui sont essentiels à une création culturelle tenant compte de l'héritage passé. Il y avait peu d'anthropologues, d'historiens, d'agronomes, de philosophes dans les futurologues du ministère de la Recherche. Peut-être auraient-ils tempéré ces prévisions d'apprentis sorciers de la science moderne? De plus, comme le souligne là encore Michel Serres, c'est de prévoyance plus que de prévisions dont nous avons besoin. Or les systèmes complexes qui caractérisent la société moderne ne se voient et ne se comprennent bien que si on les étudie dans leur complexité qui est la marque des organisations vivantes et qui augmente avec l'évolution.

Que vienne donc avant l'an 2000 et non 2100 le concours agricole des provinces rurales de France à l'image des provinces de nos partenaires que nous ambitionnons de rassembler dans une telle manifestation.